

Au Rwanda, l'histoire un peu trop belle de l'hôtel des Mille Collines

Les lieux du génocide (7/9). Dans le film « Hôtel Rwanda », sorti en 2004, le directeur de l'établissement apparaît en héros hollywoodien ayant sauvé plus de 1 200 réfugiés.

Par Pierre Lepidi et Marion Van Renterghem Publié le 11 avril 2019 à 07h00



L'hôtel des Mille Collines, à Kigali, en avril 2004. GIANLUIGI GUERCIA / AFP

C'est l'un des plus beaux palaces de Kigali et assurément le plus célèbre. Le dimanche, les familles aisées viennent y déjeuner au bord de la piscine, au son d'un orchestre. Les après-midi en semaine, on vient apprendre à nager, se rafraîchir autour du bassin ou dans le jardin orné de palmiers et de fleurs tropicales. Ouvert en 1973, l'hôtel des Mille Collines est inscrit au programme de toutes les brochures de voyage qui proposent un séjour dans la capitale du Rwanda.

Cet îlot de paix est entré dans l'histoire il y a vingt-cinq ans, car il a permis à 1 268 réfugiés d'être sauvés de la barbarie. L'établissement, à l'époque propriété de la compagnie belge Sabena, est alors l'un des deux seuls hôtels luxueux de Kigali. Situé en centre-ville, il est le rendez-vous des élites et un repaire familial qui a droit à ses petits noms : « *l'hôtel des mille combines* » parce que les businessmen viennent s'y entendre sur leurs petites affaires, « *l'hôtel des mille copines* » parce que ces messieurs peuvent y rencontrer de jolies dames. Avec ses suites et son bar-restaurant, on y croise déjà des hommes d'affaires, des diplomates, des trafiquants d'armes, des employés d'ONG, des politiciens ou des chercheurs de diamants.

Dès les premiers massacres, qui ont commencé dans la soirée du 6 avril 1994 après la mort du président Juvénal Habyarimana, les notables tutsi et certains Hutu modérés tentent naturellement d'y trouver refuge. Ils sont les cibles prioritaires des militaires et des milices génocidaires. Tout autour de l'hôtel, l'apocalypse s'abat sur la ville. Les rues offrent un spectacle abominable. Des monceaux de cadavres découpés à la machette, des femmes éventrées, des enfants fichés sur des piques. La mort diffuse partout sa puanteur âcre.

« *Les gens qui arrivaient à l'hôtel étaient dans un état épouvantable, se souvient Wellars Bizumuremyi, réceptionniste au Mille Collines de 1978 à 2013. Ils avaient traversé d'innombrables barrages où ils avaient dû payer pour pouvoir rester en vie. Beaucoup avaient reçu des coups.* » Dirigeant de l'hôtel des Diplomates, l'autre établissement de luxe de Kigali, Paul Rusesabagina propose à la Sabena de s'occuper également de l'hôtel des Mille Collines, son manager néerlandais ayant été évacué. L'homme connaît bien l'établissement, il y a travaillé jadis. La Sabena accepte sa proposition.

Plus de 1 200 dans 113 chambres

Paul Rusesabagina, que *Le Monde* a rencontré en 2015 dans sa petite maison en banlieue de Bruxelles, a acquis la nationalité belge. Longtemps chauffeur de taxi, il vit maintenant entre la Belgique et les Etats-Unis, où il donne des conférences sur le génocide, la région des Grands Lacs, le Rwanda... Le monde le célèbre, le décore, l'honore : il est le sage, le héros qui a sauvé les personnes réfugiées à l'hôtel des Mille Collines pendant le génocide des Tutsi.

En 2004, l'Américain Terry George s'est inspiré de son histoire pour un film à succès, *Hôtel Rwanda*. Pour des raisons qui seraient budgétaires, le tournage n'a pas eu lieu au Mille Collines mais dans un décor reconstitué en Afrique du Sud. Paul Rusesabagina a participé au film et, dit-il, « *entièrement supervisé le scénario* ». D'un bout à l'autre, il y apparaît en héros, en personnage idéal comme on les aime à Hollywood.

En avril 1994, dès qu'il a pris la direction de l'hôtel, Paul Rusesabagina s'est attaché autant que possible à maintenir son statut de quatre-étoiles. C'est selon lui le seul moyen de tenir en respect militaires et miliciens. Lui-même étant hutu, il n'est pas directement menacé et peut exploiter ses bonnes relations avec les officiers. Assez vite, ils sont plus de 1 200 à s'entasser dans 113 chambres, à attendre leur tour sur les matelas, à camper dans les couloirs.

Le restaurant tourne, certains cuisinent à côté de la piscine. Mais au bout de quelques jours, il n'y a plus ni eau ni électricité. La piscine sert de réservoir commun. Paul Rusesabagina corrompt alors les officiers pour protéger l'hôtel, ce qui n'empêche pas les miliciens d'attaquer à plusieurs reprises. « *L'hôtel s'occupait du catering [restauration] de la compagnie aérienne SN Brussels, explique Wellars Bizumuremyi. Il y avait donc de la nourriture et un important stock de bouteilles dans l'établissement.* »

La Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar), qui a l'ordre de ne pas tirer, laisse le génocide s'accomplir sous le regard passif de la communauté internationale. Le directeur envoie des fax partout dans le monde, appelle la Maison Blanche, le département d'Etat, Paris, Bruxelles... En vain.

Un discours jugé « négationniste »

L'ennui, pour Paul Rusesabagina, c'est qu'il demeure très isolé pour clamer qu'il a sauvé du massacre le Mille Collines. Les différents témoins interrogés par *Le Monde* à Kigali en 2015 le perçoivent au mieux comme un gestionnaire sans états d'âme, au pire comme un traître, et, dans tous les cas, comme un vantard.

Le président Paul Kagame, selon lui jaloux de sa notoriété, aurait organisé une campagne de dénigrement pour dénoncer son discours jugé « *négationniste* » : Paul Rusesabagina qualifie de « *génocide* » (un terme que conteste le Rwanda) les exactions massives dont ont été victimes les Hutu, principalement au Zaïre (actuelle République démocratique du Congo), lorsque ces derniers ont fui le pays par peur des représailles du Front patriotique rwandais (FPR). Entre les deux hommes, la tension est vive. Lorsqu'en août 2017, Paul Kagame a été élu avec 98 % des suffrages pour un troisième mandat, Paul Rusesabagina a qualifié le scrutin de « *peu crédible* » et de « *stalinién* ».

L'année suivante, l'ancien directeur du Mille Collines s'est allié à des anciens du Congrès national rwandais (RNC, opposition) pour créer le Mouvement rwandais pour le changement démocratique

(MRCDD) et sa branche armée, les Forces de libération nationales. Quelques jours plus tard, le groupe revendiquait des attaques dans le sud du pays. Depuis février, Paul Rusesabagina est visé par un mandat d'arrêt lancé par la justice rwandaise.

A la sortie d'*Hôtel Rwanda*, en 2004, une projection fut organisée à Kigali à l'hôtel Serena, l'ancien hôtel des Diplomates. Le président rwandais y assistait, aux côtés de Bernard Makuza, un ancien premier ministre, et d'autres membres du gouvernement. Il y avait dans la salle plusieurs centaines de personnes. A la fin du film, d'anciens réfugiés du Mille Collines ont échangé des regards gênés.

Bernard Makuza était dans l'hôtel en 1994 : « *Paul Rusesabagina, un héros ? Les militaires et les miliciens venaient boire des coups avec lui, il exigeait qu'on paye les chambres. C'est héroïque d'exiger du liquide, des chèques ou des reconnaissances de dette de la part de réfugiés dont les familles, dehors, se font massacrer ?* » « *Dans ce film, Paul exagère beaucoup, déplore Wellars Bizumuremyi. Il raconte qu'il allait chercher les gens pour les ramener au Mille Collines, c'est faux. Il a déçu tous les gens qui ont travaillé avec lui.* »

« Je dois tout à l'hôtel »

La plupart des anciens réfugiés de l'hôtel (qui, après avoir été la propriété du groupe Kempinski, est aujourd'hui géré par des investisseurs rwandais) rêvent d'un autre film hollywoodien « *qui raconterait la vérité* ». L'un d'eux, Edouard Kayihura, devenu avocat aux Etats-Unis mais néanmoins « *totalelement aux mains du régime* », selon Paul Rusesabagina, a publié un livre, *Inside the Hotel Rwanda* (éd. BenBella Books, 2014). Mais pour Hollywood, il a un inconvénient majeur : il est dépourvu de héros.

Et si le héros de cette histoire était l'hôtel lui-même ? Pendant le génocide, Wellars Bizumuremyi a perdu sa femme et ses six enfants. « *Si on y ajoute mes parents, mes oncles, mes tantes, mes cousins... 35 personnes de ma famille sont mortes pendant ces cent jours d'enfer que le Rwanda a connus, raconte-t-il. Même si je n'y travaille plus, j'ai besoin de retourner de temps en temps à l'hôtel des Mille Collines. Je lui dois tout, il m'a sauvé la vie.* »